Cau
FRC
5529

LA MINE ÉVENTÉE,

OU

LETTRE CIRCULAIRE

Aux Gentils-Hommes parlementaires du Dauphiné.

LA prospérité, Monsieur, de la ligue parlementaire est à son déclin : nous avions conçu de grandes espérances, nous avions présumé que tout céderoit à notre insurrection, & voilà que notre insurrection est au moment de sa ruine, & que nos espérances s'éteignent comme un feu qui n'a plus d'aliment.

La ligue a vu le péril : il faut en chercher le remede ; & en ma qualité de président, je trace, de ma propre main, aux initiés, les instructions nécessaires dans ce moment de crise.

Entre beaucoup de choses que nous avons demandées, nous ne voulions que le parlement : c'étoit le secret de la ligue. Les minis-

tres nous ont deviné ; excepté le parlement ; ils ont tout accordé, même la tolérance & le pardon de nos extravagances (1).

Nous avions ameuté des esprits crédules : ils applaudissoient bonnement quand nous avions l'air de déclamer pour les privileges de la province, pour le rétablissement de ses états, & contre la cour pléniere ; ils nous sifflent quand il n'est plus question que du parlement. La province est depuis long-temps plus que dégoûtée de son parlement.

Notre résolution, du 21 juillet, a été publiée sous le titre fastueux de délibération des trois ordres ; on calcule qu'elle a dans la masse des volontés de la province le même poids qu'auroient, dans la balance politique de

(1) Jamais gouvernement n'a montré autant de modération. Il ne faut pas blâmer l'autorité qui emploie des moyens doux ; les hommes ont besoin de tant d'indulgence ! Mais n'est-il pas un point où l'indulgence est pernicieuse, où elle enhardit l'abus ? Que diroit on du médecin facile, qui, pour épargner à l'insensé qu'il veut guérir une sensation pénible, ne le feroit pas plonger dans le bain d'eau froide préparé pour lui ?

Si le parlement avoit eu à venger une révolte à sa juridiction, moins audacieuse que celle dont l'autorité royale excuse les écarts, les cachots seroient remplis ; & l'on ignore jusqu'où seroit allé la majesté parlementaire offensée.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

l'Europe, des manifeſtes du roi d'Yvetot.

On a livré à la riſée des *malveuillants* notre catalogue de nobleſſe bigarrée, notre concile de curés de campagne, notre matricule d'avocats & de procureurs Grenoblois, &c. &c.

Nos écrivains même n'obtiennent dorénavant de leurs lecteurs que des hauſſements d'épaules : on prétend que le plus aviſé de la troupe, eſt celui qui a demandé, au nom de tous, la permiſſion de parler, parce que l'âne de Balaam parla (2).

Les miniſtres qui ont ſu notre *déconvenue*, ont voulu nous prouver arithmétiquement que nous avons perdu la tête ; ils ont indiqué un rendez-vous général dans la ville de Romans : on aſſure que nos amis ſeront honteux de la petite place qu'ils y occuperont.

Quand on a entendu nommer le préſident de ce congrès ordonné, on a dit que l'ange

(2) C'eſt le prétendu magiſter Blanchard qui a broché une plate diatribe ſur la lettre paſtorale de M. l'archevêque de..... On dit proverbialement, & baſſement, qu'un chien regarde un évêque : le magiſter a voulu introduire une variation de ce proverbe. Nous ſavions, il y a long-temps, que la vertu, le ſavoir & la mitre, ne mettent pas l'homme à l'abri d'un coup de pied de cheval.

de la ſageſſe étoit député pour guérir la phrénéſie dont nous ſommes poſſédés.

Nous ſommes ſerrés de près..... Dites, *bravo* : nous avons pris la plume le 13, & nous avons fait un arrêté....., un arrêté délicieux ! Gens bien raiſonnables, & de ſens-froid, nous nous ſommes vu ſur le point de ne pas nous accorder ; mais enfin l'arrêté a paſſé, & je vous l'envoie.

Vous y verrez que nous ſemblons ne pas nous tenir pour battus. Enfants gâtés, nous avons craint, pour notre premiere mutinerie, que le papa de Verſailles ne nous fît donner le fouet : il nous a grondé, il nous a careſſé ; nous avons découvert ſon foible, & nous en profitons.

Nous lui diſons que nous voulons commander ; que s'il obéit, il pourra obtenir l'agrément d'une charge de conſeiller dans ſon parlement de Paris ; que nous avons décidé de ſon ſort le 21 juillet, & qu'il doit en paſſer par là : & parmi nos belles réſolutions, nous faiſons voir que nous craignons le préſident qu'il nous donne, *comme le diable craint l'eau bénite.*

Ce n'eſt là qu'un prélude ; nous donnerons la grande repréſentation le premier

ſeptembre, à Vizille ou ailleurs : on compte ſur vous & ſur les autres initiés, miſſionnaires répandus dans la province pour faire des converſions (3).

Vous direz aux nobles qu'il y a une ſorte de honte à ne pas être inſcrit dans le rôle diſtribué par la ligue ; que les Bretons, à qui nous faiſons paſſer nos procès-verbaux & nos arrêtés, connoîtront la qualité de ceux qui ſignent, & croiront tout le reſte dans la boue de la roture ; que dans un ſiecle notre liſte ſera conſidérée comme le

---

(3) Admirez nos parlementaires & nos nobles. — Ils ont demandé une aſſemblée provinciale, ils ne l'ont pas voulu quand elle a été accordée. Ils ont demandé les états de la province, ils s'oppoſent aux meſures que l'on prend pour les convoquer. — Ils ont voulu s'aſſembler & délibérer quand on ne le permettoit pas ; la permiſſion eſt venue : ils ne le veulent plus. Ces mignons n'aiment que le fruit défendu.

Ils ont fait comme une aſſociation maçonnique : ils ont le grade de maître, ſavent & gardent le ſecret. De bonnes gens du tiers état ſe préſentent, on ouvre la loge des apprentis pour leur montrer un faux jour, & on déclare la guerre aux prophanes qui veulent deviner.

Le traité d'alliance offenſive & défenſive, avec le parlement, contre le tiers état ; voilà le grand ſecret. Ne ſavez-vous pas cette réponſe du P.... de.... à un homme diſtingué, qui faiſoit l'apologie des nouvelles loix : — Vous voulez donc que la nobleſſe ſoit miſe à la merci du tiers état ?

Nobiliaire général du Dauphiné. Les nobles ſont comme les femmes jolies, qui ne perdent pas volontiers l'occaſion de ſe montrer.

Vous leur repréſenterez que le parlement eſt la barriere qui nous défend de l'impôt, & qui le repouſſe ſur le roturier; que c'eſt le ſort des *vilains* de travailler & de payer, & le droit des nobles d'être exempts & de jouir; qu'en Pologne & en Moſcovie les payſans appartiennent aux nobles comme les moutons; que s'il eſt ridicule qu'en France le payſan ſoit libre comme ſon ſeigneur, il eſt ſcandaleux que le ſeigneur ſoit ſujet à la brigade comme le payſan.

Quelques nobles attachés à l'armée diront que lorſqu'elle a été réformée, deux cent mille hommes ont obéi, & on n'a fait ni ligues ni arrêtés. Vous demanderez s'ils entendent le Latin; ils diront non: & vous leur prouverez en Latin, comme Sganarelle, pourquoi mademoiſelle votre fille eſt muette.

Les nouveaux nobles bien & duement ſavonnés; les mi-nobles qui n'ont pas encore avalé, durant vingt ans, les pillules qui purgent la roture, forment une claſſe

qu'il nous eſt plus aiſé de conduire à nos fins.

Ils ſont ſi fiers d'avoir ſigné parmi nous, pêle-mêle, le procès-verbal de Vizille ! nous y avons inſtallé tant de comtes & de marquis qui n'ont pas encore digéré les pillules ! La reconnoiſſance de la vanité a ſigné la ligue comme leur caution.

Nous avons même négligé de ce côté une partie de nos avantages : nous avons accueilli les jourdains qui ont paru ; nous n'avons pas invité le corps des bourgeois gentilhommes.

Il y avoit d'autres invitations à faire : la province ne manque pas de ſouffleurs de verre, cyclopes habitant les forêts, & comptant leurs générations nobles par les fourneaux qui depuis deux ſiecles ont rôti, de pere en fils, les figures de leurs races.

Si nous avions appellé tous ces meſſieurs à Vizille, comme ils auroient noblement ébreché les pâtés & les ſauciſſons du marquis Perrier ! Ne les oublions point à l'avenir.

Je ne vous diſſimule pas qu'à l'égard de

toute cette nobleſſe ſubalterne, nous avons une choſe à craindre.

Un mauvais plaiſant a menacé de faire imprimer des généalogies, avec commentaires & anecdotes : il a promis que la liſte ſera formée d'une ſuite illuſtre d'avocats de village, de procureurs, d'huiſſiers, de fripiers, de pâtiſſiers, d'uſuriers, &c. &c. ; ſouches floriſſantes de cette nobleſſe qui doit chez la poſtérité prendre le nom de colonne de l'état (4).

Au nom de Dieu faiſons ſentinelle autour de nos candidats, pour que la connoiſſance d'un projet auſſi décourageant ne leur parvienne pas, tandis que nous avons beſoin d'eux. Aſſurons-nous de leurs ſignatures, nous ſerons enſuite les premiers à rire de ces geais

(4) Le plaiſant tiendra ſa parole aux nouveaux nobles qui ſigneront, le premier ſeptembre, & il en demandera acte ſur les regiſtres des chapitres nobles & ſur les journaux.

Il ajoutera aux brillantes généalogies un inventaire des propriétés de meſſieurs les chevaliers, les cadets, & de meſſieurs les gentilshommes verriers, &c. On jugera du grand intérêt en vertu duquel ils ont délibéré. On décidera ſi la province peut être repréſentée, ou vendue, ou donnée par ceux qui n'y poſſedent pas un ſou.

déshabillés de leurs plumes de paons. Levons, pour le beſoin du moment, un nombreux régiment de grenadiers ; nous réformerons à la paix tout ce qui ſera court, boiteux ou louche.

Le clergé nous offre nos chanoines Grenoblois, & les précepteurs de nos enfants ; maîtres-valets que nous chaſſerons s'ils ſont indociles.

Nous comptions quelques curés ; on dit que, depuis le 21 juillet, quelques-uns ſont déſerteurs du parti, ou vacillants : on leur a fait comprendre qu'au milieu des déférences que de petits ſeigneurs exigent d'eux, & que le parlement a conſacrées par tant d'arrêts, il eſt naturel qu'ils doivent quelque choſe au roi, qui eſt peut-être un aſſez grand ſeigneur.

Soufflons ſur ce feu prêt à s'éteindre ; flattons, careſſons nos curés : il ne ſera pas mal de répandre le bruit que, dans notre prochaine aſſemblée, on délibérera ſur l'augmentation des portions congrues.

Pour meſſieurs les prélats, ils en ſavent plus que nous ; nous ne les gagnerons pas : les lions ne s'aſſocient point aux ruſes, à la petite guerre des renards. Nous avons

adreſſé un coup d'encenſoir à notre évêque de Grenoble, dans l'arrêté du 13 août; notre encens s'eſt diſſipé en une vaine & inutile fumée.

Reſte le tiers état. Nous ne ſeront point abandonnés de nos fideles Grenoblois, avocats, procureurs, gantiers, décroteurs, &c. Vous ſavez leur ſecret : le parlement eſt la ſource d'un fleuve qui roule pour eux de l'or ; ils ſont braves, & il n'eſt aucun d'eux qui ne ſe fît feſſer à la porte du palais, pour l'argent qu'il a à perdre dans cette affaire (5).

---

(5) Mon vieux château donne aſile à des légions de ſouris ; elles ſe gliſſent par-tout, elles dîment graſſement ſur toutes mes proviſions. Mon château, c'eſt la province : nos Grenoblois ſont les ſouris qui nous mangent. Les matous ſont à Verſailles, & étendent la griffe, que les petites bêtes voraces eſquivent ; mais il y a dans l'édit concernant l'adminiſtration de la juſtice, une doſe de *mort aux rats*..... ; il faudra bien qu'elle ſoit avalée.

Ces jours paſſés, un procureur au parlement, ſe promenant dans la province, dînoit avec quelques amis non parlementaires. Quand il eut inutilement épuiſé toute ſon éloquence à les convertir, & bu la vérité dans quelques verres de vin, il la laiſſa s'exhaler avec les fumées de la liqueur. Mes amis, dit-il aux convives, j'ai payé trente..... mille livres mon office de procureur en la cour, & *le droit y joint* de vous gruger : je ſuis parlementaire par calcul ; que l'on me

La petite ville de Romans, dont le zele s'étoit tant échauffé en faveur de la ligue, pourroit bien aujourd'hui fauſſer compagnie : nous n'y avons que des amis foibles ou nuls ; les amis ardents ont diſpuru ; & l'un d'eux, pour ne pas perdre les droits de ſa place, eſt allé préſider la municipalité des grenouilles de B.....

Nous ſavons ce que penſent les autres villes & les communautés villageoiſes, & par quelles ſupercheries nous avons eu, le 21, à Vizille, les députés de quelques-unes (6).

Depuis que les payſans du préſident.... lui ont fait l'affront de crier *vive le roi* ſous les fenêtres de ſon château ; depuis que des malins du tiers état ont dévoilé le myſtere de nos projets à ceux de leur ordre ; depuis que le roi a ordonné les états provinciaux & les états généraux, les gens ſenſés ſont

---

rende mon argent, & je confeſſerai que moi, mes confreres & meſſieurs les avocats, nous ſommes des ſots, qui avons donné cent fois au diable ce même parlement dont nous ſommes aujourd'hui, pour cauſe, les défenſeurs fideles.

(6) Les communautés n'ont ni délibéré ni député ; des comités particuliers ont tout fait.

contents, la multitude les ſuit, & tout va pour nous de mal en pis (7).

La ligue a réſolu de faire un dernier effort, & de différer au moins la cataſtrophe, ſi elle eſt inévitable. Enclouons, par quelques ruſes de guerre, la batterie dreſſée contre nous à Romans ; faiſons partir de notre batterie Grenobloiſe un feu terrible . . . En tout cas nous avons affaire *à des ennemis patients, qui nous admettront toujours à capituler* (8).

Continuez de parler hautement de la violation de nos immunités, de la gueule dévorante du fiſc, des griffes du deſpotiſme : ces mots là ſont magiques ; ils enchantent, ils étourdiſſent la multitude. Si quelqu'un objecte que le roi a dit . . . à promis . . . ne laiſſez point achever le raiſonneur ; parlez haut. Souvenez-vous qu'il ne s'agit pas de rai-

---

(7) Le prétexte de pluſieurs étoit dans la cour pléniere, dont ils ne comprenoient pas l'inſtitution ; voilà ſon rétabliſſement ſuſpendu ; il ne reſte dans le parti que ceux qui ont intérêt de brouiller.

(8) Il eſt aiſé de voir que les brouillons ont toujours mis leur confiance dans la bonté du gouvernement. Ils ont dit : allons, nous ne riſquons rien ; on ne veut pas nous faire du mal.

ſonner ; au contraire, il s'agit de pêcher le parlement noyé, & pour cela il faut troubler l'eau.

Il n'eſt pas un courtaut de boutique qui ne liſe des romans Anglois, & qui ne voie dans les gazettes l'hiſtoire des débats du parlement Britannique. Ces pauvres petits hommes, exaltés, aulnent enſuite notre conſeil delphinal à la même meſure, & ſe perdent dans le mécompte : ils en jaſent avec leurs maîtreſſes du quatrieme étage ; & c'eſt de-là que partirent, dans la journée du 7 juin, ces deux couturieres qui ſe jeterent dans la mêlée, en criant que quand la liberté de la patrie étoit en danger, on devoit lui faire le ſacrifice de ſa vie.... & de ſon aiguille.

Ayons l'air de faire confidence à certains docteurs bourgeois, qu'il s'agit peu ou point du parlement ; que c'eſt à la liberté du pays que nous aviſons : les voilà, tout fiers du ſecret qu'ils penſent tenir, qui, déjeûnant avec leurs amis, le leur révelent d'un ton important, & convertiſſent d'autres imbéciles (9).

(9) J'en ſais pluſieurs que l'on a ſéduit de cette maniere. — Nous avons auſſi notre gloriole nous autres

N'oublions pas le droit que nous avons de commander à nos châtelains, greffiers, procureurs... menaçons de la deſtitution, de notre indignation : donnons à dîner & à ſouper ; &, en verſant le vin de deſſert, accrochons des ſignatures... allons pas à pas ; ne nous rebutons point : la perſévérance eſt un des grands agents des affaires de ce monde (10).

Voilà un plan de conduite admirable : toutefois j'avoue qu'il ne me raſſure pas ; de fâcheux preſſentiments s'emparent de mon eſprit. Nous jouons une grande partie contre les miniſtres : depuis trois mois nous mêlons en vain les cartes ; les as leur viennent, &

---

gens du tiers état, & ſouvent elle eſt grandement utile à ceux qui veulent nous mener par le nez.

(10) Madame de..... a ſuivi ce plan dans ſa ſeigneurie de..... Elle échoua d'abord dans le projet d'engager ſes vaſſaux à un arrêté général, & à une députation pour le 21 juillet. Elle a fait à ſon châtelain, à tous ſes officiers, de vertes réprimandes, & elle a juré qu'elle retireroit toutes les proviſions, ſi l'on n'étoit plus obéiſſant d'ici au premier ſeptembre ; enſuite elle a formé des comités, mais on aſſure que la religion dominante, dans le pays, n'eſt pas la ſienne.... Cette dame étoit en poſſeſſion de gagner des procès au parlement.

nous & les parlements nous ſerons capots (11).

Je ſuis, &c.

---

(11) Le parlement eſt en effet à l'agonie, & nous attendons le jour des funérailles pour jeter, de bon cœur, *de l'eau bénite ſur ſon catafalque.*